

Quoiqu'il en soit, mon ami, et malgré ces observations que tu ne dois cependant pas trop généraliser, j'ai vu une belle fête, conçue par le patriotisme, exécutée par le génie, honorée par la présence du malheur et de la vertu, et favorisée par tout ce qui peut embellir une fête, un beau soleil, un beau site, et au milieu de toutes ces beautés naturelles, cent mille hommes libres, ou s'élançant vers la liberté.

La Philosophie, au moment où les représentans sont au milieu du chemin qui conduit à la montagne, leur dit :

Avant de recevoir votre hommage et vos vœux,
De louer vos vertus, de célébrer nos jeux,
Je dois, représentans, pour vous et pour moi-même,
En vous donnant mon cœur, vouloir que tout vous aime.
Je dois, à l'univers, à la postérité,
Apprendre que par vous régna la liberté.
Mais pour y parvenir, il faut à votre ouvrage,
L'accord de la nature et les devoirs du sage;
Il faut que ces humains, dans les mondes nouveaux,
Ne soient plus méconnus dans vos vastes travaux,
Et que le scélérat, marchand de chair humaine,
Voie libre la vertu, le crime sous la chaîne.
Par ma voix, citoyens, ils réclament leurs droits;
Ils demandent à vivre et mourir sous vos loix;
Et moi, pour votre honneur, pour l'honneur de la France,
Celui de la nature, et votre récompense,
Je veux qu'en ce beau jour, par un sage Décret,
Que leurs fers soient rompus, et mon vœu satisfait.
Les voyez-vous, courbés, sous leurs chaînes honteuses,
Exprimer les accens des âmes vertueuses,
Et vous dire : « O Français ! ne nous oubliez plus ;
« Laissez-là la couleur, et voyez nos vertus :
« Nés libres, comme vous, comme vous, Patriotes,
« Nos cœurs doivent nous mettre au rang des Sans-Culottes. » (1)
Que vois-je ! mes amis, vous avez su prévoir
Mes vœux et leurs desirs, l'honneur et le devoir.
Comment ! ce bon Décret, qui les rend à la France,

(1) Les représentans lui présentent le Décret de la liberté des nègres.